

Note sur une inscription de l'Aspis (Argos)

Wilhelm Vollgraff

Citer ce document / Cite this document :

Vollgraff Wilhelm. Note sur une inscription de l'Aspis (Argos). In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 81, 1957. pp. 475-477;

doi : 10.3406/bch.1957.2381

http://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1957_num_81_1_2381

Document généré le 18/05/2016

NOTE SUR UNE INSCRIPTION DE L'ASPIS (ARGOS)

En republiant naguère une inscription d'Argos qui est de grand intérêt pour l'histoire du sanctuaire d'Apollon Pythéen, mais de lecture difficile, et d'ailleurs mutilée, j'avais formé le vœu qu'on pût se reporter à la pierre pour contrôler la possibilité de certaines de mes suggestions (1). M^r Georges Daux m'apprend maintenant que le morceau principal de la stèle (fig. 1), resté longtemps inaccessible, vient d'être extrait du dépôt lapidaire d'Argos (l. 1-15 et fin l. 16-18). Voici les corrections que M^r Daux me fait l'honneur de me communiquer. Elles sont dues à la révision entreprise par M^r Pierre Charneux et par lui-même (2).

(1) *Le sanctuaire d'Apollon Pythéen à Argos* (Études péloponnésiennes, I, 1956), p. 109 sqq. On trouvera là une bibliographie. Dans la refonte du livre de C. D. Buck, *The Greek Dialects*, parue en 1955, p. 287, n° 87, Νατελιάδας est une survivance indue de fausse lecture, pour Ναυπλιάδας.

(2) [La construction à Argos d'un nouveau musée (cf. ci-dessous, p. 686) commence à faire sentir ses effets, et P. Charneux a pu étudier dans des conditions normales la plupart des inscriptions entassées jusqu'à présent à la mairie. Tous les fragments de l'inscription de l'Aspis n'ont pas encore été retrouvés (outre le fragment principal, on a celui qui donne le début des lignes 19-22), mais on peut espérer remettre la main sur le reste quand l'installation des nouveaux bâtiments sera achevée et republier alors les dernières lignes du texte.

La primeur de cette revision revenait naturellement à M^r Vollgraff. Je précise ici quelques détails de lecture concernant le fragment principal ; P. Charneux a revu la pierre le premier, il a procédé, avec son acribie ordinaire, à un véritable déchiffrement, indépendant des lectures précédentes, et j'ai disposé de sa copie lorsque j'ai contrôlé le texte ; si nous sommes en fait d'accord sur presque tous les points litigieux, je ne voudrais pas engager indûment sa responsabilité. L. 4, γροφεξ Ch. ; j'ai cherché à lire γροφες, mais γροφεξ s'impose, le second Ε est parfaitement net ; si ce n'est pas une faute de gravure, il faut peut-être voir dans l'emploi du duel une intention en rapport avec la constitution argienne : le duel insisterait sur le fait qu'il y a deux secrétaires, et deux seulement, chacun avec des fonctions différentes ? — L. 6, καὶ ἴσσαντο est net, mais il y a une fausse haste tangente au sigma ; cf. ci-après la remarque finale. — L. 9, προ[ά]γγ[γ]ον Ch., προάγγ[γ]ον Dx ; le mot est assuré. Plus loin je crois voir le digamma de ἀφῶ. — L. 10, Α.Χ. ΠΥΡΑΝ « le χ est douteux, π presque sûr » Ch. ; je pense que Α.ΧΙΡΥΡΑΝ est assuré ; entre α et χ, je ne puis voir un rhô, et c'est gamma qui me paraît le plus vraisemblable. — L. 16, le premier γ de πεδάγγαρον ressemble presque à un τ ; le graveur n'est pas un modèle de soin, on doit en tenir compte pour le déchiffrement des passages difficiles. G. D.]



Fig. 1. — Argos, inscription de l'Aspis.

L. 4 : γροφέ[ες]. La pierre porte : γροφέε, lecture qui confirme que le duel était encore bien vivant en Argolide au iv^e siècle avant notre ère.

L. 3 : [ῥ]σσαντο. Selon MM. Daux et Charneux, on lit clairement ῥσσαντο. On sait que la forme ῥσσατο est attestée par une autre inscription d'Argos. « Après ῥσσαντο place pour 2 lettres et demi ou trois lettres laissée vacante ».

L. 10. Deux corrections. Au lieu de POON, on lit ECEN, et à la fin de la ligne ΤΑΝΑΓΧΙΠΥΡΑΝ, lecture qui se rapproche dans une certaine mesure de celle que j'adoptais en 1903. « Le nombre des lettres est sûr ; le Γ est le moins assuré, mais Ρ paraît impossible ; πυραν est clair ». Le sens du passage s'en trouve sensiblement amélioré. J'avais proposé en dernier lieu : τὸν βωμὸν προ[άγαγ]ον ποτ' ἄ[Ρ]ῶ, καὶ πέτρινον ῥόον καὶ τὰν ἀ[ρύστρ]αν ὑπὲρ αὐτοῦ ... κατεσκεύασσαν, « ils ont avancé l'autel vers l'Est. Ils ont fait faire une fontaine de pierre et le vase à puiser pour elle ». On lira désormais : τὸν βωμὸν προ[άγαγ]ον ποτ' ἄ[Ρ]ῶ καὶ πέτρινον ἔθεν, καὶ τὰν ἀγχιπύραν ὑπὲρ αὐτοῦ ... κατεσκεύασσαν, « ils ont avancé l'autel vers l'Est et l'ont fait élever en pierre (1). Ils ont fait faire pour l'autel l'étouffoir du bûcher ».

Le mot ἀγχιπύρα n'est pas connu par ailleurs. C'est apparemment un composé formé du verbe ἄγχειν, « étouffer », et du substantif πυρά, « bûcher » (du sacrifice) (2). Ἀγχειν est synonyme de πνίγειν ; cf. Aristot., p. 470, a, 8 ; 16 b. : καταπνίγειν τὸ πῦρ. Schol. Aristoph. *Nub.*, 96 : ὁ κρίδανος... ὅπου οἱ ἄνθρακες συμπνίγονται. La cloche de terre cuite ou de métal dont on se servait pour étouffer le feu est ailleurs appelée πνιγεύς (*ex. gr.* Aristot., p. 470, a, 9). En 368/7, un πνιγεύς paraît, parmi d'autres objets, la plupart en bronze, dans une liste d'offrandes conservées dans l'Erechthéion (*IG*, II², 1425, 411).

L. 14-15 : πεδ' ἱαρόν. Le iôta n'est pas visible sur la pierre, mais il y a la place pour lui : je ne pense pas qu'on puisse lire autre chose que πεδ' [ι]αρόν.

L. 15 : « ΤΟΝΣΒΩ est sûr ». Il en résulte que j'ai eu tort de rejeter la lecture τὸνς βωμόνς, que j'avais adoptée dans ma première publication.

W. VOLLGRAFF.

(1) Ceci implique que l'autel en question avait été jusque-là un tertre de terre ou de gazon, voire un amas de cendres.

(2) Pour la forme du composé. comparer ἀλεξι-κακος, Ἀρχι-λογος, Ἀρχι-δαμος.